

L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

12, Rue de la Barre, 12

VENTE EN GROS

4, RUE DE JUSSIEU, 4

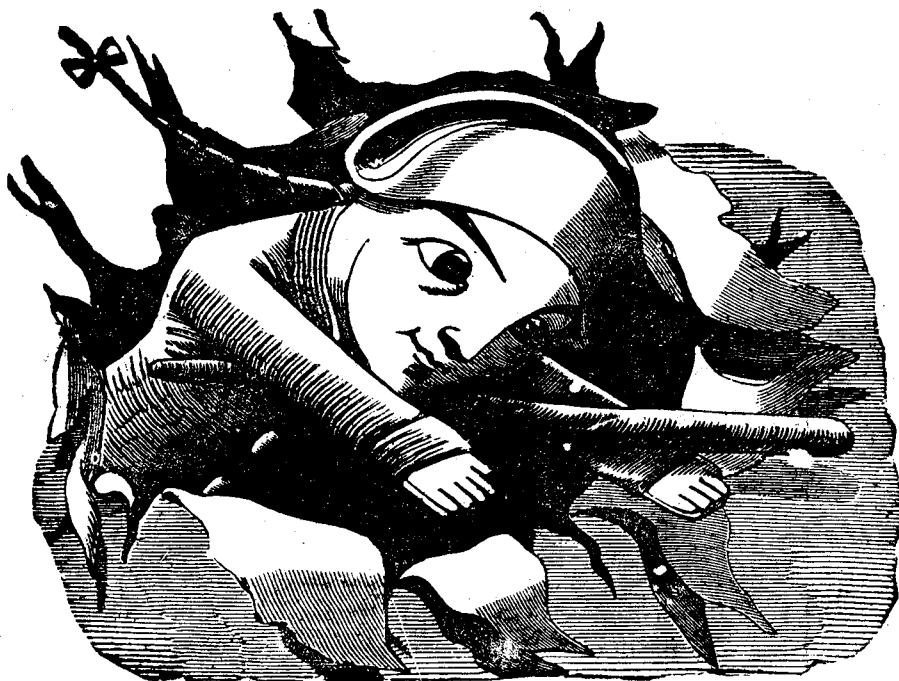
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

ABONNEMENTS

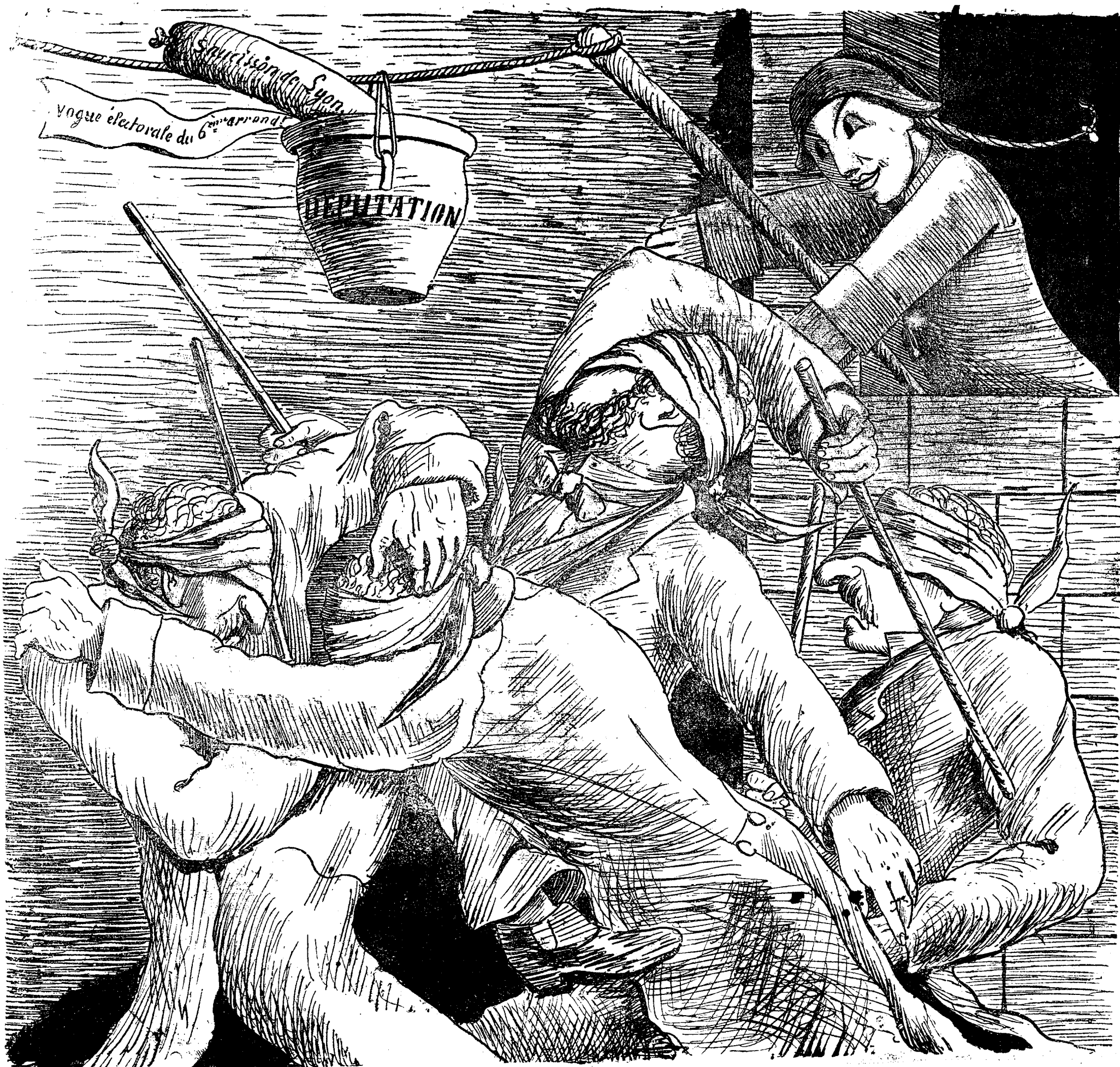
	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

La lutte électorale



GUIGNOL. — Allons, les gones! Quel va z'être le malin qui cassera le pot oùsqu'y a un gros saucisson de Lyon. Ça sera celui que l'aura que pourra aller jacasser à la Chambre des députés.

Le Réveillon et le Jour de l'An



C'este portant vrai que nous velà z'a tousses bientôt une année de plus sur le cotivet... en attendant le Jour de l'an nous sont payés avé ce vieux t'ami Gnafron et quéques bons frangins, à l'occasion du reveyon, une lichaison de vinasse du Beaujolais avé de la boustifaille tellement que j'en sis encore tout patraque. Veyez-vous, quand y s'amène ce jour là, y ne faut jamais rater la célébrance, quand ça séràit que pour faire des aguieux soignés à l'année que va s'escanner.

Le temps, mes braves frangins, est un vieux canezard qu'ordit une pièce nouvelle chaque année, mais jamais de la même façon ; cette pièce à toujours comme les autres des bourrons de crapauds, de z'impanissures et mêmelement aussi de chenuses longueurs si bien fignoles qu'on a de jubilation a les reluquer.

L'année est quasiment ce qu'en mitron-augolis les fabriquants de verses appellent un phénisse. Les phénisses sont des useaux que se petafinent et s'arreproudent de leurs cendres plus canants que jamais.

Escannez-vous, vieux z'iboux de malheur, que nous prédisez toujours les embringuements impolitiques, les érabouillements d'une guerre générale, la fièvre qu'est jaune, le coléra zibus, et toutes les manigances que persipitent les mortels dans la fin finale de l'ezistence.

L'année 1882 va défunter, vive 1883 et vive le jour de l'an.

Mes braves t'amis je vodrais n'avoir de z'abattis longs comme la passerelle Saint-Georges pour vous écramailler tous sur mon estome et faire peter la maille a toutes les frangines que sont mes lecquetrices. Je vodrais pover envoyer à tous les miaillons, des poupées z'a ressort, des porichinelles, des guiables dans des bôites, des fusils de bois, des caramels, des craquelins des papillotes de tout z'enfin ce qui y a de bon pour tous ces petits bozons.

Je souhaite les frangins que les gones soient toujours à l'oeil, et pas panosses, que laissent pas trimbaler notre industrie chez de z'étrangers ; que les sa'naires les taffetaquiers, et tous les ovriers travailleurs n'ayent plus de chômage, que MM. les fébricants et négociants arrapent de la Turquerie, de la Chine, de l'Amérique et des fin-fonds de l'Océanie, des commandes tellement conséquentes que toutes les façons augmentent avé de la bonne ouvrage et de trame sèche en plein ; enfin que tous les commerces soient en prospérité.

Je souhaite que la meman la France soye en tête de toutes les nations pas pour les érabouillements de chemins de fer mais pour la civilisation, le commerce et l'industrie, que les marchands de vinasse soient par fébricants de produits chimiques que les restaurateurs fassent de bons fricots, que les journaux que disent de vilaines gognandises pelafinent et que l'Ancien Guignol débaroule 50.000 mimeros.

Je souhaite mêmelement les frangins aux propriétaires des locataires qu'ayent des pignoles et aux pauvres gones qu'ont pas le rond et pas d'ouvrage la quittance de leurs loyers ; aux malades que leur médecin n'y sachent pas et que les hussiers ne saisissent que leur bugne pour aller se lantibardannor, que les sélateurs

ne roupillent plus à la chambre et que les journalistes soient plus menteurs.

A parsent que je vous ai débobiné tous les souhaits de bonne année et de félicitance perpétuyable.

Faut espérer que les malheureux travailleurs de morceaux de mines, que sont de pauvres gens que se sont laissés détrancanner la jugeotte dans les manigances à-ne-à-chiste insociables, et qu'ont z'été condamnés à d'années de prison par le tribunal de Riom, auront la parmission finale de retourner dans leurs cambuses oùsqu'y a leurs fenons et leurs miaillons que chougnet en les attendant ; d'ailleurs le jury que leur z'a donné leur pénition a petitionné leurs recours en graciement, pace que ce sont de pauvres égarés que s'arrepentent bien.

Faut espérer aussi les gones qu'on fébriquera aux pillandres que nous ont agrippé nos pignoles de chaînes que dégrabolleront pas de sitôt de leurs arpions.

Faut vous dire maintenant en magnière de terminaison que j'ai reganisé mon ateyer ; y a mêmelement de nouveaux canezards que vont travailler sur le Jacquard en vrais artisses républicains, que vous tramerons de pièces si chenuses que tous les vrais frangins vodront reluquer mon papelard journalistique. Nous taillerons de bavettes amicablement et enverront de grands coups de tavelle sus le cotivet des pillandres que z'essayent de petafiner la République, pour clouyer sur un trône de sires que s'appellent rois ou z'empereur et que doivent z'être défuntés pour toujours en France.

A la revoyance au prochain mimeros. Vote vieux Guignol que vous coque et recoque sur le pif,

JEAN GUIGNOL.

POLITIQUE

et Trêve des Confiseurs



Enfin ! la Chambre des députés va prendre quelques jours de repos !

Elle le mérite bien ! Un peu de *farniente* après tant de fatigues parlementaires, ce n'est que justice...

Nos honorables ont tant sué, soufflé, pour faire marcher le char de l'Etat, qu'il leur est indispensable de refaire un peu leurs forces épuisées.

Il est bien encore un autre point de vue auquel ils aident, sans le dire tout haut, et qui fait taire, pour le moment, la série interminable des discussions inutiles : c'est la trêve des confiseurs.

Bénis soient les confiseurs dont les bonbons permettent à la France de respirer à l'aise pendant quelques jours !

Ces pauvres bûches joulus et roses, qui croquent des pralines à belles dents, ne se doutent pas du service qu'ils rendent à la société.

Jugez donc !

Pendant près de trois mois, nos honorables se sont chamaillés, querellés, invectivés, et cela sans beaucoup de profit pour le bien de la nation.

La fin de ces discussions byzantines, qui énervent le pays, apporte un soulagement général dans les esprits fatigués de voir nos représentants piétiner sur place. On éprouve, en outre, une certaine satisfaction de n'avoir plus devant les yeux le spectacle des exercices acrobatiques auxquels se livrent certains excentriques, comme M. Baudry-d'Asson et consorts.

Aussi, qu'a-t-on fait ?

Bavardé beaucoup, et puis, rien !

Il est vrai que ce pauvre ministère a failli être mis en marmelade sous la masse énorme du budget.

Voyez-vous d'ici ces centaines de millions que l'on perd, que l'on retrouve pour les reperdre encore, et, finalement, que l'on ne sait plus où prendre !

Bon citoyen, qu'on appelle contribuable, que t'importe ?...

L'argent que ton labeur de chaque jour verse au trésor est gaspillé à tort et à travers, jeté dans les mains de l'évêque d'Alger pour baptiser les petits musulmans, ou dans l'escarcelle des filles de la Mère-de-Dieu.

Que t'importe ! et pourquoi te plaindrais-tu ? N'es-tu pas là pour combler les vides de la cassette nationale ?

Au Sénat, tout a marché avec une sage lenteur, et s'il n'y a rien eût de fait ce n'est pas qu'il y eût rien à faire, mais uniquement afin de ne rien faire et de prouver, une fois de plus, l'inutilité de cette réunion de têtes aussi vénérables que chauves.

Pardon ! j'oubliais, et je prie l'honorable Assemblée de m'excuser ; la discussion de la loi sur le divorce est ajournée !!!

Voilà le fait saillant de la session : un acte d'inertie.

Craindriez-vous par hasard, vénérables sénateurs les conséquences de cette loi impie pour votre compte personnel ? Cela m'étonnerait,

Toujours est-il que les disciples de l'apôtre Naquet auront attendu vainement qu'il plaise au Sénat de leur donner satisfaction.

Femmes délaissées qui gémissiez sous un mari brutal ou indigne ; hommes branchus dont l'infidèle compagne se livre à des cascades publiques, ou peuple votre domicile de petits citoyens sans cachet d'origine, prenez patience ! nos vénérables ne sont pas pressés, et vous avez tort de ne pas vous résigner à vos misères.

Ah ! si tous les ménages étaient aussi bien assortis que celui de Guignol, la loi sur le divorce serait inutile. Guignol, en effet, s'il cultive parfois avec un soin particulier la dive bouteille, n'a du moins, jamais fait de truc à s'i Madelon.

Aussi, chers pères conscrits, bien que le ménage Guignol soit un modèle d'édification, songez qu'il en est d'autres qui attendent votre bon vouloir, et ne dormez plus !

CAQUE-NANO

LES ROBERT-MACAIRE.



J'appelle un chat un chat, et Rollet un fripon. (Boileau.)

En 1818, M. Ouvrard, ancien fournisseur des armées de l'Empire, fut enfermé à Sainte-Pélagie. Son premier soin fut de faire signifier, en bonne forme, à sa femme et à ses enfants, qu'il les déshériterait jusqu'au dernier liard, s'ils avaient le malheur de payer ce qu'on appelait ses dettes.

Il ne disait pas, lui, qu'il ne devait pas, mais qu'il ne voulait pas payer, et puis, en sa qualité de financier, son éprouve, à lui, ne pouvait être que de 5 ans.

Il menait grand train à Sainte-Pélagie. C'est lui qui, pour ajouter une pièce à son appartement, payait la dette considérable d'un détenu, son voisin. Un jour qu'il recevait à diner M. de Villèle, ministre des finances, et que celui-ci l'engageait à arranger ses affaires avec Seguin, son créancier :

— Parbleu, monsieur, lui dit Ouvrard, vous en parlez bien à votre aise ; je suis ici pour 5 millions et 5 ans, j'y gagne donc un millioun par an. Si vous connaissez une spéculation plus lucrative et plus sûre, je n'y tiens pas, voyez-vous. Je pars demain.

Il s'accomplit dans la société certains événements qui passent presque inaperçus.

Quand on empoigne pour délit de droit commun, un bonapartiste, un légitimiste, un réactionnaire quelconque ; enfin les journaux républicains hazardent quelques légères réflexions ; la vague de l'opinion publique qui semblait rouler ses ondes menaçantes et parfois terribles expire doucement, un calme plat lui succède et tout est dit.

Mais ceux qui ont gaspillé dans les ordures de la royauté et le fumier du deux décembre, prennent des airs étonnés, et cherchent avec une onction séraphique à persuader les gens que les individus accusés de concussion par la justice sont de véritables martyrs, des victimes, des boucs émissaires, éprouvés par une implacable destinée. Si le silence se continue, de l'innocence à la canonisation il n'y a qu'un pas.

Cependant le tribunal ne dit point : Monsieur, vous êtes un réactionnaire, mais vous avez volé, je trouve, la preuve évidente, donc vous êtes un voleur, et non pas, c'est dommage, je vous croyais un très honnête homme ; vous me paraissez trop adroit pour que je puisse vous confier des valeurs au porteur ou un portefeuille bourré de billets de banque. Faites-moi le plaisir de venir chez le commissaire de police pour fournir des explications.

Pour mon compte personnel je ne vois aucun parti pris prévu à appliquer carrément à un fripon le substantif Français qui a une consonnance si énergique dans la bouche d'un honnête homme.

Le Gouvernement a le droit et le devoir de faire arrêter les gens qui spéculent à la Bourse avec l'argent des autres, comme il fait arrêter ceux qui décrochent un paletot à l'étalage. Les premiers non pas seulement à cause des déficits qui peuvent en résul-

ter et atteindre de nombreux millions, mais, parce que loi a été violé.

Que le Gouvernement fassent coffrer indistinctement tous les Robert-Macaire grands et petits et de n'importe quelle origine politique. il fera son devoir et par conséquent preuve de républicanisme.

Ainsi soit-il

COGNE-DRU.

FAUSSES NOUVELLES



Encore un dérangement cérébral à enregistrer chez un Sérateur centre gauche.

Après le pénible travail d'un long discours et les applaudissements frénétiques de la droite ; le malheureux rentré chez lui en lui-même, a été pris subitement d'un accès de fureur tel, qu'il a crié : Vive la République démocratique et sociale ! A bas les d'Orléans !

Puis il est tombé dans la prostration profonde d'un actionnaire de l'Union générale, murmurant des mots cabalistiques et incohérents. M. Andrieux, mandé en toute hâte, n'a pu le tirer de cette torpeur voisine de l'anéantissement qu'en lui présentant sa décoration : l'effet a été magique !

Revenu à lui-même, l'infortuné aprié en langue hébraïque, M. Andrieux de lui apporter un portefeuille bourré de cervelas par M. Chesnelong, lui-même.

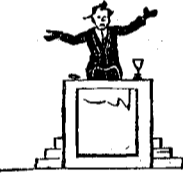
M. Andrieux le lui a promis avec des larmes dans la voix.

Triste ! Triste !

Paul de Cassagnac, brandissant un stick, s'est rencontré face face avec le prince Napoléon, lequel croyant à une provocation immédiate, est allé s'affaisser dans un établissement, mais pas un restaurant, par un hasard vraiment heureux, le prince a retrouvé tous ses papiers dont il avait besoin et qu'il croyait avoir perdu dans sa course vertigineuse.

COGNE-MOU.

CHRONIQUE ÉLECTORALE



Au nombre des jovialités électorales, nous avons déjà la candidature du citoyen Brugnot, qui demande carrément la suppression du budget, du capital, de l'armée du gouvernement, et dont le refrain connu est : ôte-toi de là que je m'y mette. Aujourd'hui le tour est au socialiste Maire, ouvrier moireur, caractère indépendant, catholique sincère, monarchiste convaincu, ainsi que le qualifie son comité, ou plutôt le cercle catholique dont il fait partie. Ce socialiste de nouvelle espèce, qui prétend ne pas être un esclave ivre ; mais qui certainement a la toquade du goupillon, nous offre comme panacée universelle le règne du comte de Chambord, des moines, des capucins, en un mot le cléricalisme de toutes robes et de tous sexes.

Après celui-là, il faut tirer l'échelle.

Disons un mot des candidatures sérieuses. Hier dans une réunion des délégués du Comité central des six arrondissements, les quatre candidats présentés par le comité de la deuxième circonscription ont été entendus. Ce sont M. Clavel, Guillaumaud, Fouilloux et Faure.

Après une discussion calme et approfondie, le mandat impératif a été accepté en entier et signé par les quatre candidats. Au moment où paraîtront ces lignes, les groupes du Comité central auront définitivement arrêté leur choix.

Nos derniers renseignements au moment d'imprimer notre journal nous permettent de croire que le citoyen Fouilloux, conseiller général, déjà acclamé par les délégués du canton de Neuville, obtiendra la majorité.

GNAFRON.

Revue archéologique

Il a été trouvé place des Pénitents, un plat en cuivre repoussé ; dans le fond se trouve le passage de la mer Rouge ; les injures du temps ont vert-de-grisé la mer ; mais les Hébreux ne le sont pas, et sans altération aucune, ils se tiennent très-bien à pied sec.

Les côtés du plat représentent le massacre des Philistins ; la mâchoire d'âne est assez bien conservée, mais celle de Samson est dans un état pitoyable, une énorme dent incisive seule est intacte ; quelle Dalle il a ! s'est écrié Claques-Posse, elle ressort d'autant plus que les cheveux sont complètement rasés par l'oxydation.

Dans des fouilles pratiquées chez un prétendu anarchiste, collectionneur on a trouvé un Apollon du Belvédère complet et une Vénus de Milo sans bras, ce qui les coupe en cette circonstance c'est l'arrestation de l'inculpé, comme possédant des statues appartenant à l'internationale.

CHAMPAVERT.

DIALOGUE DES MORTS



AUX ENFERS. — Des ombres se promènent mélancoliquement sur les bords du Styx. la barque de l'impassible Caron glisse silencieusement d'une rive à l'autre.

UNE OMBRE. — Mais, je ne me trompe point, ce vieillard au geste théâtral, qui depuis quelques jours se promène grave et pensif... mais si je ne me trompe c'est M^e Lachaud.

LACHAUD. — Tiens, je vais me trouver en pays de connaissance ! Je n'en suis pas fâché. Je commençais à m'ennuyer sur ces rives sans soleil. Qui m'appelle ?

L'OMBRE. — C'est moi, M^e Lachaud, moi, Bonnet-Duverdier, député du Rhône.

LACHAUD. — Ah oui ! l'homme à la bibliothèque et aux tableaux, je me souviens, drôle d'histoire ! A propos, si l'on vous tracasse confiez-moi votre affaire et je me....

BONNET-DUVERDIER. — Il s'agit bien de cela, d'ailleurs vous savez bien que le jury d'honneur a...

LACHAUD. — Oui, oui, oui, je sais, mais...

BONNET-DUVERDIER. (Très digne et sévèrement). — M^e Lachaud, je ne vous permets point de suspecter mon honorabilité, vous vous faites l'écho des calomnies infâmes qu'ont répandues sur moi mes adversaires politiques, calomnie dont j'ai été vengé par les électeurs de la 3^{me} et de la 6^{me} circonscription. Vous sortez de la question, monsieur.

LACHAUD. — Quelle question, vous ne m'en avez point encore adressées ?

BONNET-DUVERDIER. — Que se passe-t-il à Lyon ? Savez-vous qui l'on porte pour me remplacer à la Chambre ?

LACHAUD. — Ma foi votre question est embarrassante, les compétiteurs ont d'abord été nombreux avec quelques variétés dans les nuances républico-socialistes émanant des divers comités.

Les citoyens Portalis, Marc Guyaz, Faure, Brugnot, Guyaumot et Fouilloux, mon dernier courrier me permet de supposer que ces trois derniers vont entrer en lutte. Brugnot, candidat ouvrier ; Guyaumaud, candidat au même titre que le citoyen Fouilloux. Je n'ai plus de nouvelles du citoyen Fournière, communiste révolutionnaire, qui...

THIERS. — Qui parle de communistes ? Il en existe donc encore ! Ne les aurais-je point tous fait raser ou déporter en 1871 ?

LACHAUD. — Comment, Monsieur Thiers, une pareille question ? On voit bien que vous ne faites plus de politique. Quelles sont donc vos occupations maintenant ?

THIERS. — Mais je lis chaque jour, une douzaine de journaux parisiens du bulletin à la chronique...

LACHAUD. — Alors vous avez appris les histoires de Montceaux-les-Mines et du Théâtre-Bellecour avec accompagnement de dynamite, le jugement de la cour d'assises de Riom, et le procès qui va se dérouler à Lyon sous l'inculpation d'affiliation à l'internationale des travailleurs.

THIERS. — Plus de mauvaises plaisanteries ; on ne fait plus de politique là-haut, en revanche, on s'y occupe un peu plus des personnages en évidence, voilà tout. J'ai, chaque jour, quatre longues colonnes sur la santé de Léon, ce que fait Jules, si son appétit diminue, sur les voyages de Sarah Bernhardt, etc., etc. ; de plus, ce que je ne crains point, j'ai d'interminables tartines sur les pièces nouvelles.

DUFAURE. — Les journaux ne s'occupent plus que de bagatelles ; tout dégénère : les débats deviennent gais, le parlement conserve encore ces vieilles traditions doctrinaires qui forment les nouvelles couches aux discussions sérieuses et ardues.... (S'animant) Messieurs, la gravité n'est plus qu'un vain mot, en France, on ne la retrouve guère plus que chez M. de Mazade auquel les quarante immortels viennent d'ouvrir leurs rangs.

LE D^r LAPOMERAYE. — Que n'ai je songé à Mazade, jadis ; la mort par la somnolence n'eut point laissé de trace et j'aurais pu conserver ma tête....

MICHELET. — Messieurs, au lieu de perdre votre temps en interminables discours, nous ferions bien mieux de rechercher, parmi cette multitude d'ombres errantes, le modeste Louis Blanc, l'homme dévoué à la cause du peuple et à qui les Parisiens ont fait de si magnifiques funérailles.

CARON (conduisant Louis Blanc par la main). — Le voici ; je viens de le découvrir pensif et solitaire, cherchant, sans doute, encore la solution des réformes sociales qui ont fait sa gloire.

(A ces mots, une multitude d'ombres s'avance vers Louis Blanc et l'entoure avec respect. La muse Clio, belle et majestueuse, dépose sur le front de l'illustre vieillard une magnifique couronne de lauriers.

CADET.

ÉPHÉMÉRIDES

Décembre 1763. — Mort du Dauphin fils de Louis XV.

La cour arrête que le deuil sera porté pendant six mois.

Le commerce était très-languissant, Lyon surtout souffrait de la stagnation des affaires. Les fabricants et les marchands adressèrent au roi de très-humbles observations pour abrégier la durée du deuil. Quel en fut le résultat ? on l'ignore. Seulement la misère fut si grande qu'ils portèrent leurs plaintes aux pieds du roi bien aimé et lui adressèrent en vers, la supplique qui suit :

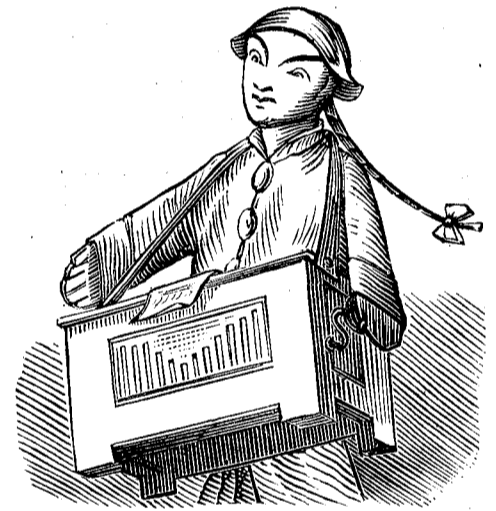
Six mois de deuil pour le Dauphin ;
Dix ans si l'habit noir peut lui rendre la vie...
Mais aux pieds d'Atropos comme on gémit en vain,
Puisqu'il est mort de maladie
Faut-il que nous mourions de faim ?
Sire, du travail ou du pain.

Un chroniqueur mal intentionné, rapporte qu'au XV^e siècle les bourgeois de Lyon sommés d'opter entre les diverses faveurs dont le roi disposait pour ses bonnes villes à l'occasion du nouvel an, troquèrent leur académie contre deux foires.

Décembre 1840. — La cessation des travaux de notre fabrique avait amené parmi les ouvriers en soie un état de misère qui dure depuis plusieurs mois. Pour obvier à cette déplorable situation la charité lyonnaise avait mis tout en œuvre. Le bal donné par la ville et où se trouvaient deux mille cavaliers en présence de quatre-vingt-cinq dames avait doté la caisse du pauvre de la somme de 21.500 fr.

JÉRÔME ROQUEM.

Chronique du Poulailier



Rien de nouveau au théâtre.

Votre ami Guignol se voit donc obligé de vous parler de ce qu'il a pu découvrir de particulier dans les représentations des pièces déjà connues de chacun.

Aux Célestins, par exemple, dans les *Mousquetaires au couvent*, tout le monde a pu remarquer, comme moi, avec quelle grâce Simone-Paola fait valoir ses richesses postérieures frémissantes sous la Bénédiction des moines.

Cette plantureuse Simone, impressionnée sans doute, par la majesté monacale, s'incline avec son petit air fripon et un certain frémissement de son... antérieur, qui n'indiquent pas un recueillement bien profond ni beaucoup de respect pour les saints pères.

Les Lyonnais, d'ailleurs sont bons enfants ! Ils aiment la gaudriole épicée en paroles et en manières et rient largement.

Mais Simone, dans son rôle effacé, n'abuse-t-elle pas un peu trop des effets d'arrondissement pour donner plus de relief à son appétissante personne ?

Guignol, qui n'est pourtant pas bégéaule, en a eu le couche-mat toute la nuit.

C'est que les mouvements inclinés de Simone laissent découvrir des perspectives harmonieuses et rebondies qui font considérablement loucher mon ami Gnafron et tomber ma trique en pa-moison !...

Il est bien encore une petite pensionnaire ébouriffée qui me donne la chair de poule. Je ne vous la nommerai pas. Devinez-la. si vos rires ne l'ont déjà nommée.

Je vous dirai seulement que, bien qu'elle débobine, peut-être un peu vite, son boniment musical, elle n'en est pas moins ravissante à croquer. Son air mutin, ses petits frissons noirs, ses yeux pétillants de malice lui font certainement trouver un talent que sa jolie voix promet pour l'avenir.

Quant à la jeune débutante, que le Conservatoire nous a expédiée avec une petite voix flûtée et beaucoup d'inexpérience scénique, elle roucoule assez gentiment les airs de son rôle, et c'est tout.

Mon enfant, achevez de grandir, affermissiez votre voix et fortifiez votre mignonne personne ; vous nous reviendrez bientôt avec un succès plus durable et une voix plus ample.

M. Tauffenberger paraît s'admirer beaucoup ! et M. Jourdan semble s'amuser un peu trop.

A Bellecour la troupe italienne, nous a donné la *Traviata*, œuvre émouvante et gracieuse, mais interprétée en Italien.

Quoique me sentant peu de goût pour la manière italienne, je trouve que la troupe fait tous ses efforts pour satisfaire le public, le jeune Lorini, tenor vibrant, qui débutait, a bien étonné ses auditeurs par ses éclats de voix extraordinaires, allons encore un peu de méthode et de travail; le baryton et la basse ont secondé de leur mieux Mme Narduchi, qui a été accueillie sympathiquement par le public.

Nous souhaitons tous nos succès à cette troupe.

CLAUQUE-POSSE.

MAXIMES ET SENTENCES

L'esprit de bien des gens consiste uniquement à savoir cacher celui qu'ils n'ont pas.

* *

Un sot dans une position élevée est comme un homme au sommet de Fourvières, tout lui paraît petit, et il paraît petit à tout le monde.

* *

Un fou décidé est cent fois moins malheureux qu'un prétendu sage qui passe sa vie à trembler de sa sagesse.

GOGNANDISES



Un avare vient de recueillir son dernier héritage : « Ah ! il me faudra faire des économies, maintenant, dit-il d'un ton larmoyant, car je ne puis plus rien à attendre de personne. »

* *

Fragment d'une lettre d'un père à son fils :

« Mon cher enfant, je t'envoie six chemises, faites avec

six vieilles à moi. Quant elles seront usées, renvoie nous les, on en fera six neuves pour ton petit frère. »

* *

Pensée d'un ivrogne :

— La vérité est dans le vin et elle sort d'un puits. Oh ! si je connaissais ce puits-là !

* *

Encore le Rhône qui tend à sortir de son lit ! Il est vraiment déplorable qu'à cet âge ce fleuve ne puisse mettre un frein à ses débordements.

A ce propos, dialogue entendu sur le pont Morand :

— Avec ça, le Rhône monte toujours.

— Tu crois ?

— Ce n'est pas moi qui crois.

— Qui donc alors ?

— Le Rhône, parbleu !

* *

Un ivrogne titube et tombe dans les jambes d'une cocotte en train de battre l'estrade.

Imbécile, prenez donc garde !

L'ivrogne se relève le nez ensanglanté.

Puis tirant son chapeau :

— Madame, puisque vous faites le trottoir vous devriez le faire moins dur.

* *

Dans un village des bords de la Marne, un incendie se déclare.

— Vite, vite les pompes, Monsieur le Maire, y a le feu.

— Vous donner mes pompes neuves ! pour qu'on me les abîme !. Merci.

PETITE POSTE DU GOURGUILLON



Lecteur assidu. — La dimension et la nature de votre article ne nous permettent pas de l'insérer.

Coquelicot. — Comme il ne faut pas annoncer ces choses-là, sans les avoir vues, nous ne pouvons le faire sans en être bien sûr.

Jacques Pipelait. — C'est un sujet un peut mince pour en faire un article.

M. A. — Nous avons répondu souvent que nous ne pouvons accepter des propositions matrimoniales, Guignol est marié, vous le savez, et ses rédacteurs qui ne le sont pas veulent rester garçons, à moins....

Salvator. — Pourrait-on avoir quelques explications ? Nous sommes obligés de reconnaître que votre lettre manque de clarté.

J. P. C. — Tes réflexions arrivent trop tard et manqueraient de portée.

Abonné. — Si nos conseils peuvent vous être utiles, nous vous les donnerons. Envoyer à l'imprimerie.

O. R. — Il se dévoile assez par ses actes. L'enseignement ne profiterait à personne.

A. M. — Nous ne pêchons pas en eau trouble ; tu pourrais blâguer, choisis des sujets plus intéressants avec les preuves à l'appui.

Jean Navet. — Impossible de dire oui sans voir. Nous attendons vos pièces.

Frère Jean. — Nous vérifions et nous vous remercions. Si vous savez quelque chose de nouveau, écrivez-nous, ce sera bien reçu.

Abonné. — Type connu, mais merci quand même de tes notes qui nous serviront pour son portrait.

Jérémie. — Ta lettre sent la rancune. Les abus que tu nous signales sont malheureusement trop vrais. — Question générale et pas autrement.

SOIRÉES LYONNAISES

GRAND THÉÂTRE

Prochainement *Patrie*, drame en 5 actes, de Victorien Sardou.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Succès continué avec la *Mascotte* et *Les Mousquetaires au Couvent*.

THÉÂTRE BELLECOUR

La Traviata, opéra de Verdi, par la troupe italienne.

LE GUIGNOL (de la Guillotière)

La Mascotte, parodie qui fait les délices des nombreux auditeurs.

Le Gérant : Mathieu POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.



Sirop Codéine Toiu Zed

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{is}.

BIBLIOGRAPHIE

La *Librairie Française*, 13, rue Malesherbes à Lyon, continue toujours avec le plus grand succès la *FRANCHE ILLUSTRÉE* de V. A. MALTE-BRUN, l'éminent géographe dont le pays s'honore.

Les souscriptions étant permanentes, on peut encore souscrire à cette œuvre nationale, en écrivant à la *Librairie Française* à Lyon, et en s'engageant à recevoir deux séries par mois ou plus si on le désire, afin de se mettre à jour.

Tous les souscripteurs reçoivent comme primes gratuites : 1° la *Carte de France de Malte-Brun* gravée par Erhard, vendue 10 fr. en librairie, 2° le *Dictionnaire de communes de France et des colonies*. De plus chaque abonne a le droit de choisir deux magnifiques tableaux oléographiques, montés sur toile, encadrées or, mesurant 75/55 d'une valeur de 50 fr. en magasin. Ces tableaux sont livrés aux abonnés moyennant six fr. par tableau.

S'adresser à la *Librairie Française*, 13, rue Malesherbes à Lyon; à *Saint-Etienne*, même librairie, 29, rue de la Montat; à *Lons-le-Saunier*, M. Chambatte, libraire; à *Bourg*, M. Pochon, 11, rue Samaritaine; à *Saint-Claude*, Delacroix-Guichard, 66, rue du Pré; à *Oyonnax*, hôtel Varin; à *Vienne*, M. Perronnet, rue Juiverie; à *Mozes*, M. Chevillard; à *Pouilly-Saint-Genis*, M. Lucien Grosfillex; à *Valence*, 85, route de Lyon, chez M. Buisson; à *Annonay*, M. Servonain, 13, rue du Rhône; à *Montélimar*, à M. Berthouin, 8, rue Puissantour; à *Anney*, M. Bogain, chez M. Dangon, rue des Boucheries; à *Champagnole*, chez M. Chevassu, libraire; à *Poligny*, chez M. Clerc, libraire; à *Nantua*, chez M. A. Clerc; à *Belleville*, chez M. Hennequin; à *Beaujeu*, chez M. Bélicard; à *Villefranche*, chez M. Ducoté, rue Barmondrière; à *Amplepuis*, chez M. Royer, libraire.

ON DEMANDE A LOUER

un ENTREPOT d'une superficie de 2 à 300 mètres carrés, avec accès à une voiture ou carriole. — Ecrire à l'Agence V. Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 3672.

LE PROGRÈS AGRICOLE

ORGANE EXCLUSIVEMENT AGRICOLE

Agriculture — Viticulture — Horticulture et Economie rurale

Paraissant tous les Dimanches

Abonnement : 6 francs par an

Adresser tout ce qui concerne les Abonnements, la Rédaction et les Annonces, à M. le Directeur du *Progrès Agricole*, à Villefranche (Rhône).

Abonnements d'essai pendant un mois : 50 c. en timbres-poste.

AMEUBLEMENT

Exposition universelle — Paris 1878

HORS CONCOURS — MEMBRE DU JURY

MAISON KRIEGER & H. RAGAUT

A. DAMON & C^{ie} *

SUCCESEURS

74, Faubourg Saint-Antoine, 74 PARIS

PASTILLES DU D^r SOLENNE

Au thymate de soude cristallisé

D^r SOLENNE'S CELEBRATED LOZENGES

Spécifique infailible pour la guérison immédiate des affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que : aphtes, aphonie, laryngite, amygdalite, gingivite, croup, scorbut, salivation, déchaussement des gencives, angine, esquinancie. Précieux surtout pour chanteurs, orateurs, professeurs, avocats, fumeurs, etc.

Prepared and sol by L^r Solenne, London.

Prix de la Boîte : 3 fr.

EN VENTE : 5, rue Sainte-Catherine, 5

Pharmacie des Négociants, 45, rue de l'Hôtel-de-Ville, et principales pharmacies.

ENVOI FRANCO CONTRE MANDATS-POSTE

TEINTURE D'ARNICA DE SUISSE

la seule préparée avec la plante fraîche

On l'emploie avec un succès assuré dans les brûlures, foulures, contusions, piqûres, égratignures, coupures, maux de tête, courbatures, hémorragies, vives émotions.

FLACONS : 4 fr., 2 fr. et 1 fr.

Seul Dépôt en France : Pharm. G. WEBER 8, rue Neuve-des-Capucines, 8, à Paris.

EN VENTE

A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER

14, Rue Confort, 14, à Lyon

ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ETIENNE, rue Sainte Catherine, 6 GRENOBLE, passage Teyssière.

BILLETTS DE LOTERIE

DU

PALAIS DES BEAUX-ARTS

DE LA

VILLE DE LILLE

5,000,000 de Billets

600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

1 Lot de	100,000 fr.
2 Lots de	50,000 »
4 Lots de	25,000 »
5 Lots de	10,000 »
25 Lots de	5,000 »
50 Lots de	500 »

Prix du Billet : 4 fr.

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 15 c. jusqu'à 3 billets; 30 c. de 3 à 10 45 c. de 10 à 15; 60 c. de 15 à 20.

TIRAGE PROCHAINEMENT

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} V^{ve} YVERNAT

Rue du Vieil-Remversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges.

Vaccin et tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion Connait l'allemand. — Place les enfants.

PHOTOGRAPHIE

Eugène PIROU

Boulevard Saint-Germain, 5 (rez-de-chaussée)

PARIS

INSTITUT DE FRANCE

CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES

Agrandissements au charbon

Reproduction pour l'Industrie et les Arts

TOILE SOUVERAINE

JULIE GIRARDOT

40 ans de Succès

CONTRE LES DOULEURS

PLAIES ET BLESSURES

Exiger sur la toile le timbre portant le nom de JULIE GIRARDOT.

Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1^{er} (gros et détail). Dépôts à Lyon : Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie cours Morand, 40. — Prix : 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.

FAILLITE

DE LA

Banque de Lyon et de la Loire

M. BRUNET, 36, rue Ferrandière, Lyon, achète toujours au comptant les créances de ladite Banque et à des conditions fort avantageuses.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} CHEVALLIER tient des pensionnaires, consultations, 31, rue de l'Arbre-Sec, au 1^{er}.

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 1,100,000 fr.

LYON

LAITIÈRES DU RHONE

SIÈGE SOCIAL

Rue de la Villette

LYON

Les produits en Lait, Beurres et Fromages de la Société sont vendus purs et sans mélange chez tous ses Dépositaires

LAIT PREMIÈRE QUALITÉ, EN VASES CLOS ET SCELLÉS. — EXIGER LA MARQUE

Pour les commandes et demandes de dépôt : rue de l'Hôtel-de-Ville, 60.